

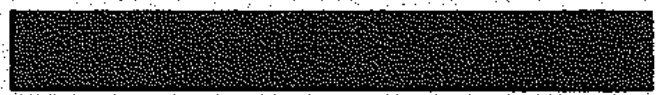
EXEMPLAIRE
DE
REGIE

GROS

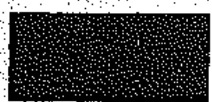
Editions du Cousin



Solange
et



Marguerite
ou



L'aquarium

Pièce en trois jours et trois nuits

Du même auteur :

Théâtre :

Eléonore, la dernière femme sur la terre

Allez et procréez

Un oiseau dans le plafond (*Editions du Cousin*)

Espèce de roman :

Les papillons meurent vite, *suivi de Ineca*

(*Editions du Cousin*)

Dessins :

X et X' (Walter Zürcher Verlag)

Motus (Cannabis éditions)

Mais pourquoi tout cela me rend donc si malheureux ?

(*Les Deux Ailes*)

Do not masturb (*à paraître*)

Jean-Pierre Gos
Solange et Marguerite

ou

L'Aquarium

Pièce en trois jours et trois nuits

Editions du Cousin

Créé le 14 mars 1980
au Petit Théâtre de Sion

avec :

Solange

Marguerite

Véronique Mermoud

Nicole Dié

Mise en scène :

Eclairages :

Décors et costumes :

Musique :

Gisèle Sallin

Michel Boillet

les mêmes, plus Heidi Heer

Max Jendly

Les passages entre parenthèses dans les répliques de Solange ou de Marguerite ont été supprimés dans la mise en scène de Gisèle Sallin pour des raisons de rythme, d'allègement ou à cause de certaines répétitions peu judicieuses. Tenant compte de ces corrections, j'ai tout de même préféré restituer ici le texte original, ce bouquin est déjà assez mince comme ça.

JPG

A Solange, grâce à Solange



(1)

boiser lumière salle
boiser faire musique

PREMIER JOUR

3 - monter doucement

4 Rire de Nicole, balouce avec le mouve-
ment de sa tête.

SOLANGE

La porte!

(Marguerite rit nerveusement.)

Qu'est-ce qui vous fait rire?

MARGUERITE

Ce que vous venez de dire.

SOLANGE

Je l'ai dit parce que c'était écrit. Ça vous étonne?

MARGUERITE

Non. D'ailleurs mon rire aussi était écrit.

SOLANGE

Alors, ça vous amuse?

MARGUERITE

Pas tellement. C'était un rire plutôt nerveux.

(Elle rit de nouveau de la même façon.)

Excusez-moi. Nerveux, mais qui soulage. Un rire qui était écrit. On ne choisit pas toujours dans la vie, vous savez, mon enfant.

pld

SOLANGE

Je ne suis pas votre enfant.

MARGUERITE

On ne choisit pas toujours. Comme vous n'avez pas choisi de dire «la porte». C'était écrit.

SOLANGE

On ne choisit pas toujours, mais on peut ruser.

MARGUERITE

Peut-être.

SOLANGE

Non. Sûrement.

MARGUERITE

Un mot pour un autre? Alors pourquoi spécifiquement «la porte», cette fois?

SOLANGE

Est-ce que je sais moi? Une manière entre mille d'attaquer une nouvelle journée, sans doute. Car il faut bien que quelqu'un commence par dire quelque chose, n'est-ce pas?

MARGUERITE

Tout dépend de l'instant du réveil. Vous auriez pu parler dans votre sommeil une seconde avant de vous réveiller; ce qui aurait été une façon comme une autre de terminer la nuit. Qu'en pensez-vous?

P 21

②

Rire vérouillé /

*

SOLANGE

Je ne dors jamais.

MARGUERITE

Je sais vous dites toujours ça.

SOLANGE

Pas toujours. Quand il le faut. Comme pour la porte.

MARGUERITE

Elle est fermée. Ça ne change rien.

SOLANGE

Mensonge. Elle est ouverte.

MARGUERITE

Elle est fermée ! Si je vous le dis, c'est que je le sais.

SOLANGE

Vous avez essayé de l'ouvrir ?

MARGUERITE

Arrêtez de dire des conneries, voulez-vous ?

(Un silence.)

C'est bientôt mon anniversaire.

SOLANGE

Vous l'avez déjà dit.

MARGUERITE

C'est bientôt mon anniversaire et la porte est fermée.

Mieux que ça : elle n'a jamais été ouverte. Jamais, vous entendez bien ? A clef. La clef jetée dans la rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature en marche vers l'horizon. Et l'horizon, lui... vous me comprenez.

SOLANGE

Non.

MARGUERITE

Tant mieux. Et ne cherchez pas à comprendre. Laissez ce soin aux universitaires. Vous n'êtes pas ici pour comprendre. (~~Vous n'êtes pas faite pour comprendre~~) Ne tentez pas de dresser la paroi qui manque au cube pour en faire une boîte. Et n'en profitez pas pour me faire rire. Ne me faites plus jamais rire. De toute façon ce serait nerveux. C'est toujours nerveux. ~~Et à la réflexion ça ne soulage même pas.~~ Ça n'est pas drôle, ça n'amuse pas, et ça ne soulage même pas. Il n'y a pas de quoi rire. (*Elle rit nerveusement*). La preuve, ça me fait mal. Alors pourquoi me faites-vous tant souffrir ?

SOLANGE

Si je suis un poignard et que vous décidez de m'empoigner par la lame, ça vous regarde. La blessure est à vous. Je n'en suis pas responsable. Comme je ne suis pas responsable de ma présence ici. Ni de la vôtre. Nous y sommes, c'est tout. Il y a la porte aussi. Et vous entre elle et moi. Comme un obstacle. Et comme un lien : j'ai besoin du fil de votre regard accroché à la serrure ; et tant pis pour vous s'il fait mal par où il passe.

MARGUERITE

La porte est fermée. A clef. La clef jetée dans la rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature en marche vers l'horizon. Et l'horizon lui... Soyez raisonnable. Laissez là cette porte. Tout ce que vous pourriez en dire... d'ailleurs ce que vous en dites ne m'intéresse pas. Ne me touche que dans la mesure où le silence m'apparaît comme plus supportable. Vous n'êtes qu'un prétexte.

SOLANGE

Je vous remercie.

MARGUERITE

Je vous en prie, c'est tout naturel. *(Un silence.)* C'est bientôt mon anniversaire.

SOLANGE

Vous dites ça tous les jours.

MARGUERITE

Je sais. Vous avez pensé à mon cadeau ?

SOLANGE

Non.

MARGUERITE

Vous voyez bien que je suis obligée de le dire tous les jours : vous ne pensez jamais à mon cadeau. Vous serez bien avancée quand un beau matin je vous dirai : c'est aujourd'hui mon anniversaire et que vous n'aurez rien à m'offrir.

SOLANGE

Et pour quelle raison faudrait-il que je vous fasse un cadeau? Je ne vous connais même pas.

MARGUERITE

Ça c'est vous qui le dites. La raison? Très simple: je suis assise dans le fauteuil. Suffisant comme raison il me semble; non? Cela vaut bien un cadeau, mon enfant.

SOLANGE

Je ne suis pas votre enfant. Perdez cette habitude de m'appeler à tout bout de champ «mon enfant». Je ne suis pas votre enfant ni celui de personne. Et surtout pas le vôtre, Vous pouvez comprendre ça, vous, dans votre fauteuil?

MARGUERITE

Laissez mon fauteuil tranquille! Ne vous en prenez pas à lui, vous le regretteriez, je vous préviens. Vous, vous êtes du côté du cadeau. Hormis le silence, c'est tout ce qui m'intéresse en vous. Le fauteuil, c'est ma partie. Et alors? Oui, j'ai un fauteuil et vous n'avez qu'une planche. Une simple planche en bois même pas verni! C'est comme ça. J'ai le fauteuil et vous la planche, et c'est dans l'ordre des choses. Et n'espérez pas le contraire. Inutile d'être jalouse. Contentez-vous de votre planche et estimez-vous heureuse, on a vu pire!

SOLANGE

Vous croyez quoi? Il ne m'intéresse pas votre fauteuil. Ma planche se suffit à elle-même et me convient parfaitement. Ne vous faites pas d'illusions. Je ne suis pas

jalouse. La vie est ainsi faite : il y a des femmes à planches et des femmes à fauteuils. La hiérarchie de la chose m'échappe encore, mais je ne suis pas jalouse. La porte est ouverte et j'ai tout mon temps.

MARGUERITE

Le temps ! Quel temps ? C'est de mon anniversaire qu'il s'agit ! Les jours qui m'en séparent vous concernent autant que moi : à cause du cadeau ! Vous n'avez plus le temps. Et la porte est fermée.

Quant à la hiérarchie de la chose, comme vous dites, apprenez que le fauteuil, n'importe quel fauteuil, (~~n'importe lequel de ses parents~~) du plus humble tabouret de cuisine au plus glorieux trône d'empereur, est représentatif et synonyme de siège. Et le siège c'est l'autorité. Et autorité fait loi !

Et si vous ne me croyez pas, sachez encore que dorénavant, synthétiquement et professionnellement parlant, un fauteuil comme le mien vaut trois, quatre, voir cinq planches comme la vôtre ! Demandez aux ébénistes !

SOLANGE

D'accord. Mais en cas de naufrage, une planche ça flotte.

MARGUERITE

Prenez garde, vous ne savez pas à qui vous parlez.

SOLANGE

Ni vous non plus. Vous ne me connaissez pas et je ne vous connais pas. Cette chose est certaine. Nous n'avons de point commun que cette maladie d'être des humains et la chance de nous trouver à l'abri de la con-

tagion. Ici, point de danger de propagation, heureusement. A cet égard nous sommes quittes.

MARGUERITE

Quittes? Vous oubliez le cadeau, mon enfant.

SOLANGE

Je ne suis pas votre enfant. Qu'est-ce que vous espérez avec ça? Que je me mette un jour à vous appeler «maman»? Ça vous plairait? Eh bien détrompez-vous, je ne suis pas votre enfant et je ne le serai jamais. Votre grand âge a quelques années de retard et vos cheveux blancs se sont trompés d'histoire, j'en ai peur. Je suis désolée, croyez-le. Ou ne le croyez pas. Le conflit des générations, c'est dans la pièce à côté, là où les jeunes filles à la gelée de coing des romans d'amour sont les enfants légitimes de leurs parents respectables. Pas ici! Pas moi!

MARGUERITE

Bonne réponse. Vous avancez de trois cases et c'est encore à vous.

SOLANGE

C'était écrit?

MARGUERITE

Evidemment. Vous imaginez bien que si j'avais le choix de mes paroles et la liberté de mes mots, je préférerais me taire.

SOLANGE

Bon. Très bien. Je passe. A vous.

MARGUERITE

Vous misez quand même ?

SOLANGE

Bien entendu. C'est à vous.

MARGUERITE

Une nouvelle ruse ?

SOLANGE

C'est à vous je vous dis.

MARGUERITE

Je n'aime pas vos ruses.

SOLANGE

Tant pis. A vous.

MARGUERITE

Je n'aime pas vos ruses. Sans elles, vous deveniez mon enfant, reconnaissez-le.

SOLANGE

C'est à vous, qu'est-ce que vous attendez ?

MARGUERITE

A moi donc. Deux mots : ma soeur.

Vous êtes ma soeur, c'est presque la même chose. C'est

même pire. Bien plus que vous ne pouvez l'imaginer. Vous êtes ma soeur dans l'immobilité. Ma soeur dans le repos de nos membres. Ma soeur dans l'ignorance de l'espace. (~~Dans l'absence d'espace.~~) Ma soeur dans l'affrontement de nos deux voix, elles-mêmes agrippées l'une à l'autre comme un radeau à son naufragé. (~~Tout à tour radeau ou naufragé.~~) Vous êtes ma soeur dans la distance: dérisoire. Dans l'éloignement: infini. Soeur: jumelle par le cri; siamoise par le dos; adoptive par l'oxygène. L'oxygène? Non. Même plus. Bientôt, bientôt seulement du gaz carbonique. Nous allons bientôt nous mettre à respirer à l'envers, comme les plantes. Chacune dans son pot. Je m'appelle Marguerite, j'ai déjà un nom de fleur. Le reste suivra imperceptiblement, sans douleur. Pas de souffrance. Même pas ça. (~~Vous ne pourriez, vous ne sauriez être ma soeur dans la souffrance.~~) Je vous en prie, cessons de nous faire du mal, voulez-vous?

SOLANGE

Non.

MARGUERITE

Et pourtant souvenez-vous: août. Août ou juillet de la bonne année... Cent quatre-vingt-trois personnes dépoitraillées vives dans un bistrot du grand Nord par un bûcheron ivre qui avait gardé sa hache. ~~Rappelez~~ ^{Souvenez} vous... on avait rangé les carcasses défoncées des clients sur la gauche, et leurs coeurs encore tièdes et imbibés d'alcool à droite, en ligne sur le comptoir. Souvenez-vous... tout s'était passé très vite, dans la fumée, sur les dernières mesures de l'une des Quatre Saisons ~~de Machin.~~ (~~Ce qui nous situe l'ambiance, mais ne résout pas l'atmosphère.~~) *opus et quelque...*

~~SOLANGE~~

~~(L'atmosphère?)~~

~~MARGUERITE~~

~~(Je vous l'ai dit du gaz carbonique)~~

~~SOLANGE~~

~~(C'est vrai.)~~

MARGUERITE

Sur le comptoir il manquait un coeur.

SOLANGE

C'était le mien.

MARGUERITE

J'en étais sûre.

SOLANGE

Et alors?

MARGUERITE

Alors... rien. Ou plutôt si: un souvenir. Celui de ce coeur absent. De cette place vide. De ce trou dans le puzzle. Je vous en prie, rassemblons-nous, reformons le bouquet.

SOLANGE

Assez de souvenirs!
Les souvenirs me pompent l'air!

J'ai gardé mon coeur et je veux respirer. Soyez une fleur si ça vous chante, et récoltez votre gaz carbonique. Ça fera de la place. Jouez au bouquet toute seule si ça vous amuse, mais n'envahissez pas l'espace qui reste avec vos souvenirs. Les souvenirs par définition sont morts d'avance. On ne peut pas compter sur eux. Il n'y a pas de place pour eux dans cette arène. La porte est trop étroite. Ils encombrent le passage. Dégagez !

Ce sont la chair et l'os qui régissent ce lieu en première place. Et ce sont la chair et l'os qui jugent, et condamnent les souvenirs ici, en même temps qu'ils les exécutent ailleurs. Ailleurs... Ce fameux « ailleurs » où l'on se rend pour s'y faire pendre : et nous y sommes. En plein centre. Jusqu'au cou. Jusqu'à la corde.

MARGUERITE

Mais sauf la corde.

SOLANGE

Pas besoin de corde pour se pendre. Un plafond c'est déjà pas mal. C'est déjà énorme !

MARGUERITE

Comment vous appelez-vous ? Je veux dire : quel est votre nom ?

SOLANGE

Solange.

MARGUERITE

Ce n'est pas un nom de fleur.

SOLANGE

Solange c'est un nom de porte.

MARGUERITE

La porte est fermée. A clef. La clef jetée dans la rivière. La rivière...

SOLANGE

Mensonge! (*Un silence.*) Je ne crois pas que je sois votre soeur.

MARGUERITE

Je savais que vous refuseriez. Tant pis pour vous. La porte est fermée et l'a toujours été. Mettez-vous bien ça dans la tête, enfant, fleur, soeur ou pas! Et maintenant c'est bientôt mon anniversaire et je me dois de conserver toute la bonne humeur nécessaire à ce jour alors parlons d'autre chose.

SOLANGE

Ah non! C'est trop facile! On ferme la porte et il faudrait faire comme si elle n'avait jamais été ouverte! Parlons-en au contraire. C'est important une porte.

MARGUERITE

Rien n'est important. Pas plus cette porte qu'autre chose. L'importance que vous lui accordez ne tient qu'à votre existence. Cessez d'exister et l'importance disparaît. Comme si votre existence avait une importance! Ou alors si vous voulez subsister, apprenez à vivre sans importance.

SOLANGE

Ça vous gêne que j'existe ?

MARGUERITE

Ce n'est pas ce que j'ai dit.

SOLANGE

Mais ça vous arrangerait. Ça serait tellement plus simple : je n'existerais pas. Vous seriez toute seule à dialoguer, question-réponse, devant une porte ouverte. Ou fermée. Ou les deux à la fois. Quelle importance désormais ? Et personne d'autre que vous pour décider de ces grandes choses de la vie.

Je ne serais que le fruit de votre imagination, le prétexte, comme vous disiez tout à l'heure, juste bon à vous donner la réplique prévue qui conviendrait à l'une de vos nombreuses réponses apprises par coeur.

MARGUERITE

Et pourquoi pas ?

SOLANGE

Précisément à cause de la porte.

MARGUERITE

La porte

~~Elle~~ est fermée. A clef. Alors qu'est-ce que ça peut vous faire ? Et d'abord qu'est-ce que vous en savez de la porte ? Rien ! Vous ne la voyez même pas. Vous ne l'avez jamais vue. Vous ne pouvez qu'en rêver. Et vous en rêvez trop. Et vous en rêvez mal. Il s'agit d'une question d'âge et de taille. Vous êtes encore trop jeune. Une porte ça s'attend. Ça s'apprend. C'est une histoire de passage. Et quand je parle de passage, je veux dire

un vrai passage en bois, avec un cadre ~~et des gonds~~, avec un seuil, attention à la marche et tout ça, pas un vague symbole. ~~Aux chiottes les symboles!~~ Si vous étiez à ma place vous sauriez peut-être de quoi je parle. La porte! Je suis en face d'elle et je la vois. Depuis l'aube de mes yeux je la surveille avec mon regard en forme de serrure. La clef jetée dans la rivière. Depuis toujours. Depuis avant toujours. Sans jamais la quitter du regard. Sans jamais quitter mon regard du regard. Je ne suis pas là par hasard. Ni dans cette position par fantaisie. J'ai le fauteuil et je veille. Et vos rêves n'y changeront rien.

SOLANGE

Mensonge encore!

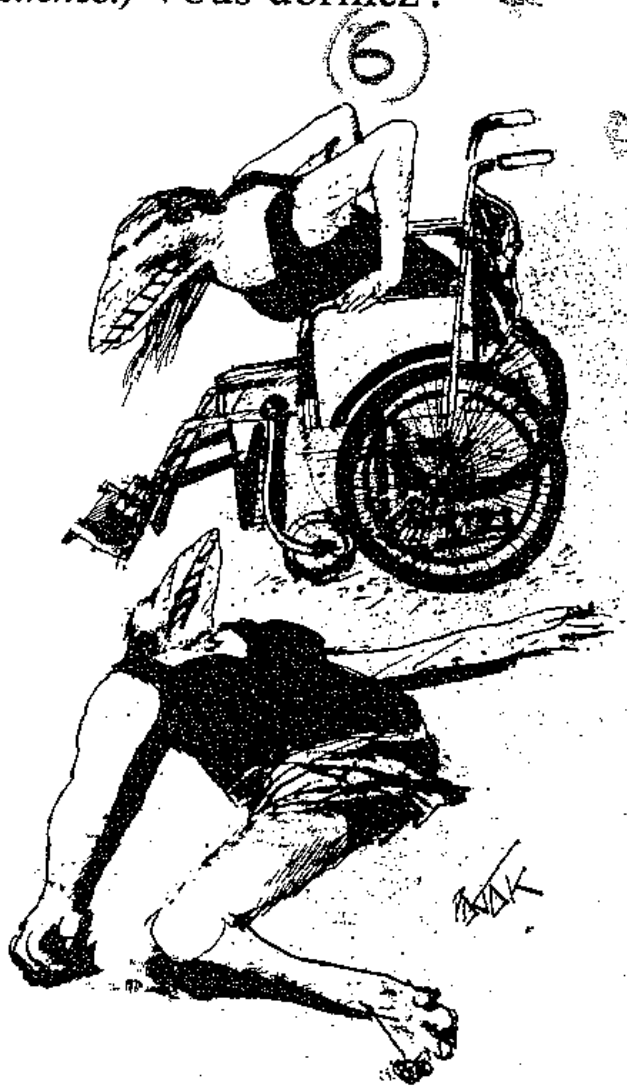
Ce ne sont pas des rêves. Ne tentez pas de me faire supporter le poids de votre attente. Je ne marche pas. Vous avez peur de bouger, alors vous inventez l'immobilité. Bien joué, vous gagnez un tour gratuit. Mais ne présumez pas de vos forces. Pensez à votre âge. A ce long sillon derrière vous qui vous accable. (~~Béant du passé. Stérile du présent.~~) Qui n'attend qu'un faux pas de votre part pour se refermer sur vous. Sans vous laisser même le temps d'en être fière. Ce sillon qui vous pousse quand vous croyez le tirer. Qui vous entraîne comme un fleuve au bout du compte. Le trou est déjà prêt. Il a votre forme. Vous aurez de la peine à mentir encore avec la bouche pleine de terre.

Pour ma part, si je ne laisse aucune trace, c'est parce que je préfère détruire les choses que j'aime afin de les conserver intactes. C'est là ma seule prudence. Ça vous arrange d'appeler cela des rêves mais ne vous fiez pas aux apparences. Fermer les yeux ne veut pas dire dormir. Encore moins rêver. Je me refuse la sécurité du sil-

lon et je vous emmerde: pas de traces, pas de pièces à conviction, pas de témoins. Vous ne pouvez rien prouver.

MARGUERITE

N'oubliez pas mon fauteuil et songez à votre planche. Une simple planche en bois même pas verni. Horizontale! Alors rappelez-vous bien de ça et fermez votre gueule si vous en êtes capable. *(Un silence.)* Vous ne dites plus rien? *(Un silence.)* Vous pensez à mon cadeau? *(Un silence.)* Vous dormez? *st*



*bonne nouvelle
avec tête Nicole
qui s'embêt*

FIN DU PREMIER JOUR

PREMIÈRE NUIT

Marguerite dort dans son fauteuil la bouche ouverte.

SOLANGE

(Les yeux fermés)

Ce ne sont pas les yeux fermés dans mon visage qui distillent le sommeil dont j'ai besoin. Pas ce sommeil-là. Ce simulacre pourtant je l'offre à ton regard. Il ne ressemble en rien à l'image que tu désires de moi, car cette image ne peut exister que par la volonté que j'ai de te la dissimuler et toi de me l'imposer.

A ton aise.

Alors regarde-moi bien sous mes paupières closes, afin de me conserver telle que tu crois que je suis lorsque j'aurai ouvert les yeux. Pauvre... tu invoques encore le langage des yeux. Ça te rassure... Parce que tu ne sais pas parler, pire, parce que tu n'as rien à dire, tu installes dans mon regard un message qui n'existe pas, dont tu ne comprends pas le premier mot, et dont tu te sens responsable et prison-piège à la fois.

Qui es-tu sincèrement pour prétendre me rejoindre dans la lumière de mes yeux ouverts, alors que tu es incapable d'y trouver autre chose que le reflet de ton propre visage ?

Je ne serai plus longtemps ce miroir.
A la lumière du jour le reflet persiste encore, mais la nuit, l'obscurité l'absorbe et le dissout.
Patiemment, tous les soirs, je gratte le tain sous mes paupières. Un matin je te contemplerai sans avoir à ouvrir les yeux, et toi tu ne me verras plus. Alors ce matin-là tu plongeras plus profondément encore dans ce nouveau regard que tu ne connaîtras pas, tu plongeras à la recherche de ton reflet disparu, tu te noieras, et je ne ferai rien pour te sauver.



FIN DE LA PREMIERE NUIT

P. 37

DEUXIÈME JOUR

7

balance avec mouvement
fête malade - qui se réveille -

MARGUERITE

Vous parlez en dormant maintenant ?

SOLANGE

Je ne dors jamais.

MARGUERITE

Vous l'avez déjà dit.

SOLANGE

Je n'ai rien dit non plus.

MARGUERITE

Vous auriez pu.

SOLANGE

En tout cas je n'aurais pas dit ça.

MARGUERITE

Moi non plus, mais c'était écrit.

SOLANGE

Vous auriez pu dire autre chose.

MARGUERITE

Pour perdre un tour ? Pas question. D'ailleurs je vous ai dit que c'était écrit.

SOLANGE

On ne choisit pas toujours dans la vie.

MARGUERITE

On ne choisit pas toujours mais on peut mentir.

SOLANGE

Peut-être.

MARGUERITE

Non. Sûrement.

SOLANGE

Dans ce cas vous auriez pu dire autre chose.

MARGUERITE

Impossible. Je ne possède ni l'arrogance ni l'orgueil nécessaires pour ruser les mots qui sont écrits, comme certaine pucelle de ma connaissance.

SOLANGE

Je ne suis pucelle d'Orléans.

MARGUERITE

M'en fous j'ai le fauteuil.

SOLANGE

Le fauteuil et sa hiérarchie, hein?... Vous pensez encore me faire peur. Vous êtes fière de votre position, pas vrai? La position assise... Le stade intermédiaire! Vous vous installez dans votre verticalité de carnaval et vous vous croyez déjà debout, alors qu'en réalité vous vous encastrez si bien dans les angles que vous en basculez en arrière. Vous vous incrustez dans votre cocon. Loin d'en sortir, vous en prenez la forme et la consistance. Votre attente d'insecte est vaine, aucune proie ne viendra jamais s'engluer dans votre piège.

Le fauteuil, hein? Hiérarchie, autorité, pouvoir! Bancal, infirme, à roulettes! Le fauteuil! C'est lui qui vous garde. Vous n'êtes qu'une sentinelle d'apparat. C'est lui qui vous surveille. C'est lui qui vous retient. Par l'intérieur. Il vous suce le sang par les omoplates, par les reins, par les cuisses. Vous êtes sa viande. Vous êtes sa réserve. Bientôt rien de plus qu'un os à ronger, mais pas encore. C'est l'envers du pouvoir. (~~C'est l'autorité vue depuis ici.~~) La hiérarchie au point mort. (~~Mais vous ne pouvez pas le voir depuis votre place.~~) Enfoncée dans votre peau jusqu'aux yeux. Aveugle. Les paupières à peine entrouvertes et déjà recollées. Votre métamorphose va en reculant (~~dans le sens inverse du contraire de la marche des aiguilles d'une montre.~~) Le processus de votre disparition a commencé avec le silence d'avant votre naissance. Avec le silence d'avant votre première bouffée d'air. Le silence d'avant votre premier mensonge. Vous n'en retardez l'échéance qu'en rajoutant à chaque fois un nouveau mensonge au précédent. Je suis là pour les entendre, je vous

écoute encore, profitez-en. Quand vous n'aurez plus personne à qui parler, plus personne à qui mentir, quand le silence reprendra ses droits, quand le fauteuil vous aura absorbée jusqu'à la moëlle, alors la hiérarchie, l'autorité et le pouvoir iront enfin rejoindre les autres masques sur l'étagère. Vous serez votre propre et unique mensonge et seule pour essayer d'y croire encore.

Bon d'accord... MARGUERITE *(si j'ai dit j'men fous j'ai)*
~~Peut-être~~... Mais inutile d'être aussi pompeuse et triomphante. Après tout, le fauteuil ~~il~~ était ~~qu'une tentative de~~ diversion. Pas la peine d'en faire tout un plat.

pour faire

SOLANGE

C'était bien essayé, j'en conviens.

MARGUERITE

Vous dites ça pour me faire plaisir.

SOLANGE

Non non sincèrement.

MARGUERITE

Et qu'est-ce que j'y gagne ?

SOLANGE

Rien. Par contre moi je perds un tour à cause de vous.

MARGUERITE

Vous voyez bien.

Ça paie le mensonge.

SOLANGE

Non je ne vois pas. Vous me reprochez la ruse et vous y opposez le mensonge. Vous croyez que c'est très différent ?

MARGUERITE

C'est complètement différent. Et c'est bien plus honnête. Je me borne à ouvrir la cage. Les mots choisis d'avance s'envolent d'eux-mêmes et vous parviennent selon un itinéraire prévu, sans la moindre empreinte de responsabilité de ma part. Certains mots vous échappent *Les autres,* ront nécessairement. Ils iront mentir ailleurs. ~~Ceux~~ que vous aurez capturés déploieront pour vous tout un éventail de mensonges plus attrayants les uns que les autres. Il ne vous reste désormais qu'à trouver lequel de ces mensonges vous paraît le plus crédible, ou vous convient le mieux, mais moi je n'y suis pour rien. Je ne fais que vous livrer les mots tels qu'ils sont écrits.

SOLANGE

En somme ça vous arrange. Inch'Allah et l'imagination au tout-à-l'égoût, c'est ça ? Ça vous aurait arraché la gueule de dire autre chose. Bonjour, par exemple.

MARGUERITE

Surtout pas bonjour. Ce n'est pas encore le bon jour. Mon anniversaire en sera le signe et votre cadeau le témoignage. N'oubliez pas le cadeau. Ce jour-là sera le bon.

SOLANGE

Je parlais d'une formule consacrée : bonjour. Comme vous auriez pu dire également...

MARGUERITE

~~(Il n'y a pas de formules consacrées.)~~ Il n'y a plus de formules consacrées. Ceci était valable ailleurs. Dans les cérémonies religieuses. Dans les bandes dessinées. Dans les contrats sociaux ou moraux, quand les mots en al faisaient encore a.u.x. au pluriel. Dans l'autre monde. Dans cet au-delà d'avant l'aquarium ~~où les jours se suivaient et se ressemblaient tous sans exception.~~ Ou même ailleurs si vous préférez mais pas ici!

SOLANGE

Ailleurs.

MARGUERITE

Comment?

SOLANGE

Comme ça se prononce: ailleurs. Je dis: je préfère ailleurs. Sans cadeau et la porte ouverte.

MARGUERITE

La porte est fermée. A clef. La clef jetée dans la rivière...

SOLANGE

Mensonge!

MARGUERITE

Ruses! Toujours vos ruses! Vous ne pouvez pas continuer comme ça. A force de transformer ce qui est écrit en ce qui vous amuse, à force d'inverser l'ordre des lettres, à force de desceller les mensonges de leurs socles,

vous finirez victime de vos propres embuscades. Et qui dit victime, dit coupable. Et qui plaide coupable devient responsable. C'est ce que vous voulez? Devenir responsable?

SOLANGE

J'ai assez d'atouts en main pour tenter l'impossible. Et je le prouve: je double la mise.

MARGUERITE

Vous avez tort.

SOLANGE

Je vous préviens, c'est encore une ruse.

MARGUERITE

Elle risque de vous coûter cher.

SOLANGE

En vertu de quel principe? En vertu de quelle loi? De quelle convenance? De quel mensonge? Zéro! Tous les coups sont permis. Je me gênerais?

MARGUERITE

~~Vous avez raison.~~
~~Tous les coups sont permis. Et les règles qui n'existent pas encore se rassemblent déjà. Malgré vous. Malgré moi. (Elles se concertent et ne s'établissent qu'après chaque coup. Au fur et à mesure du jeu. Ensuite seulement elles interviennent. Plus tard. A l'improviste.) Et~~
~~pourtant~~ Vous avez raison, tous les coups sont permis. ~~(Une permission soigneusement étudiée, aussi dérisoire qu'illusoire,)~~ puisque ~~aussi bien tous les coups~~ sont inscrits d'avance. Tous les mots viennent d'ailleurs. Tou-

tes les phrases sont gravées depuis longtemps pour le meilleur et pour le pire, ~~pour demain et pour toujours~~. Tout est écrit. La nouvelle page est déjà noircie. Et ce qui ne s'écrit pas est déclaré immobile. Impossible de bluffer longtemps. Je ne sais pas de quoi je parle. Je n'en ai même pas la notion. A peine l'effleurement d'une certitude. La certitude d'une mémoire qui n'est même pas la mienne. Beaucoup plus ancienne. Beaucoup plus vaste. Je suis dans ce fauteuil par maldonne, par inadvertance, par témérité peut-être mais pas par héroïsme. Surtout pas par héroïsme. Vous ne devriez pas miser sur la responsabilité, c'est un mauvais placement. Vous êtes encore jeune, vous n'êtes pas de taille à lutter, et quand vous aurez la taille vous ne lutterez plus. Vous mentirez.

SOLANGE

Je ne suis pas votre enfant.

MARGUERITE

J'ai seulement dit que vous étiez jeune.

SOLANGE

L'âge n'a rien à voir. Vous pourriez être ma mère.

MARGUERITE

Vous n'êtes pas mon enfant.

SOLANGE

Ce n'est pas ce que vous disiez hier.

MARGUERITE

Qu'importe ce que je disais hier ! Oubliez tout ! ~~Ne~~

~~vous souvenez que d'une chose le cadeau Le cadeau~~
~~que vous me devez. Oubliez le reste.~~ Hier appartient au
passé. Au passé simple comme au compliqué, mais
révolu, en poussière! ~~Même pas en poussière.~~ En pet!
En flatulence! En vent! En vieux souffle! En gaz car-
bonique! De ce gaz de mort exhalé par les vivants. De
ce gaz que l'on met en bouteilles à fermenter dans
l'ombre, ~~qu'on laisse vieillir~~ et duquel on distille plus
tard et en secret ce que l'on nomme les souvenirs.
Assez de souvenirs! ~~Assez de ces chiens (qu'on rappelle~~
~~à la mémoire pour se protéger. Que les vrais chiens~~
~~courent les prairies et que les souvenirs retournent à~~
~~leurs bouteilles. Que les vrais chiens hurlent à la vie~~
~~et) que les souvenirs conservent leur carbone pour les~~
~~formulaires en quatre exemplaires!~~ Aujourd'hui n'a
pas à être le double de demain. Assez de hiers! Assez
de souvenirs! Pourquoi pas une séance de diapos, pen-
dant que vous y êtes?

SOLANGE

Ne pleurez pas je vous aime.

MARGUERITE

C'est vrai?

SOLANGE

Non.

MARGUERITE

Je ne pleurais pas.

SOLANGE

Justement!

MARGUERITE

Ne parlons pas d'amour.

SOLANGE

Vous avez raison. Ne parlons pas d'amour. C'est déjà trop.

MARGUERITE

Laissons cela à ceux qui savent: LIRE! ÉCRIRE! COMPTER! Trois dimensions pour tout bagage, avec confort, cuisine et salle de bains. La clef sous le paillason. Le paillason sur la clef. La clef jetée dans la rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature en marche vers l'horizon. Et l'horizon, lui...

SOLANGE

Et l'horizon, lui?

MARGUERITE

L'horizon, je ne sais pas. L'horizon, c'est toujours pour demain. Un naufrage en perspective, messenger de navires qui n'ont pas encore sombré, des torpilleurs par exemple ~~(porteurs d'épaves ponctuelles en emballages de fête et rubans dorés qu'on oublie systématiquement, presque volontairement, dans la boîte aux lettres de peur de s'y coincer les doigts. Ou parce qu'on a perdu la clef.)~~

Ma boîte aux lettres est remplie d'horizons périmes. ~~(L'horizon c'est toujours pour demain. Et les rares antidatés ont été éliminés, la date du timbre-poste faisant foi.~~

~~Vous pouvez vérifier.)~~

SOLANGE

Je vous crois.

MARGUERITE

Taisez-vous ! L'horizon, c'est un lendemain (~~de chaque jour~~) empalé à la pointe du regard (~~par le trou de la serrure~~). Une brochette touristique de morceaux d'espoirs carbonisés depuis longtemps. (Le mât de Cocagne des ~~impuissants avec ses gigots, ses saucisses et ses friandises qui n'en finissent pas de pourrir à force d'attendre.~~)

Tant pis pour la main tendue. La ligne est occupée. (~~Celle des Vosges comme les autres.~~) L'horizon est en dérangement. La communication est coupée et la main se referme sur du vide... Tant qu'il y aura des amoureux, des imbéciles et des désespérés, l'horizon sera toujours pour demain. Ils avaient ~~des yeux pour le porter, des flancs pour le soutenir~~, des cuisses pour le chevaucher, mais ils ont préféré en tracer la ligne sur leurs cartes. (~~Toutes sortes de cartes : leurs cartes du Tendre, leurs cartes militaires, leurs cartes de tarots.~~) L'horizon qu'ils vous lèguent demeure là où ils l'ont placé : hors de portée. Et il y aura toujours d'autres amoureux, d'autres imbéciles, d'autres désespérés pour le maintenir à cette place. ~~Vos yeux ni les miens ne pourront jamais le rappeler sous leurs paupières. Leur regard en est amputé désormais.~~ L'horizon c'est toujours pour demain. Vous me croyez, dites-vous. (~~Seriez-vous l'exception ?~~) Ou alors encore une ruse ?

SOLANGE

Je vous crois. L'horizon c'est toujours pour demain devant une porte qu'on refuse d'ouvrir.

MARGUERITE

Alors là permettez que je rigole.

SOLANGE

Je vous en prie, allez-y.

MARGUERITE

Vous savez très bien que ça me fait du mal quand je rigole.

SOLANGE

Alors ne rigolez pas.

MARGUERITE

Ce n'est pas vous qui m'empêcherez de rigoler si j'en ai envie. *(Elle rigole)* Voilà je souffre.

SOLANGE

Beaucoup bobo ?

MARGUERITE

Ça va. Une douleur dans tous les os comme pour un changement de temps. Tenaille dans la nuque : pluie de la Saint-Jean. Marteau entre les reins : gel de la Saint-Hubert. Une enclume dans la poitrine pour les giboulées d'octobre et un chalumeau dans le ventre pour les glaces de la Sainte-Anne. Un étau dans les tempes pour les grêles de la Saint-Vincent. Un tournevis dans chaque oeil pour les frimas de Saint-Luc. Une tronçonneuse électrique le long du dos pour les brumes de Saint-Hilaire. Un marteau piqueur dans la gorge pour le crachin du matin chagrin et la charrue avant les

boeufs pour qui sonne le glas voilà.

SOLANGE

Beaucoup d'outils.

MARGUERITE

Oui. Et une grande caisse pour les ranger quand il y a du soleil.

SOLANGE

Soleil dehors.
Pas réfléchir.
Ouvrir la porte.

MARGUERITE

Outils dedans.
Beaucoup trop lourds.
Coincer la porte.

SOLANGE

Mensonge.
Ouvrir.
Partir.

MARGUERITE

Rester.
Versaire.
Cadeau.

SOLANGE

F 31
G 48
Cadeau zéro.

MARGUERITE

Torpilleur coulé.

SOLANGE

Planche flotter.

MARGUERITE

Trop tard. Dodo. Bonne nuit.

Mise pour son petit sac
Bonne nuit -

BALANCE SEC



FIN DU DEUXIÈME JOUR

DEUXIÈME NUIT

Marguerite dort dans son fauteuil la bouche ouverte.

SOLANGE

~~(Dodo toi-même !)~~

Dodo si tu veux. Dodo quand tu veux.

Mais pas moi. Pas ici.

Alors dors !

Dors et bonne nuit ! Qu'en sauras-tu de toute façon si elle était bonne ou non ? Ce que tu nommes ton sommeil ne te l'apprendra jamais. Ne sera jamais rien d'autre que ton sommeil. Ce n'est pas ça la nuit.

Que sais-tu de la nuit pour me la souhaiter bonne ! Qu'en connais-tu, sinon le chemin que tu empruntes pour éteindre la lumière et rabattre tes paupières ? Dans quel écrin d'absence prends-tu refuge, que tu appelles ton sommeil ? Tu ne sais pas la nuit. Tu ne connais pas la nuit. Tu ne ressens pas la nuit, tu la subis !

Alors dors !

Dors et bonne nuit ! ~~(La bouche grande ouverte. Ouverte sur un demi-mot que l'horloge a interrompu. Le voilà ton sommeil : un va-et-vient de silence et de vide sur ta langue immobile. Demain, dès la première~~

~~hostie-café-crème, Dieu reprendra possession de ta gorge et continuera la dictée. En attendant,) c'est la nuit. Et la nuit, rien n'est écrit. Alors tu sombres, forcément. Torpilleur coulé. Rien d'autre à faire, n'est-ce pas?~~

Alors dors!

Dors et bonne nuit! (~~Enfonce-toi dans l'anonymat des ronflements baveurs, engloutis-toi dans l'uniformité des reniflements nocturnes, confonds-toi dans le panorama obscur des narines en l'air et des bouches ouvertes, c'est tout ce qu'il te reste à faire d'intelligent et depuis ce grand marais de salive et de morve, dis-moi la différence entre le sommeil du juste et celui du faux. Sont-ils comme toi, qui ne respirez même plus, qui continues tout juste de fonctionner? Ou jusque dans le cimetière de leur lit prétendent-ils reconnaître une épave d'une autre épave? Tu ne sais pas?~~

Alors dors!

~~Dors et bonne nuit!)~~

Moi je ne dors pas, je te regarde et je sais pourquoi.

86

FIN DE LA DEUXIÈME NUIT

TROISIÈME JOUR

MARGUERITE

J'ai rêvé de vous cette nuit.

SOLANGE

Ça m'étonnerait, je ne dormais pas.

MARGUERITE

Dans ce cas-là, réveillez-vous ! Parce que c'est maintenant que vous dormez !

SOLANGE

Taisez-vous !

MARGUERITE

Vous avez peur du bruit ? Peur qu'il ne vous réveille ?

SOLANGE

Taisez-vous !

MARGUERITE

Trop tard ! Mon silence ne pourrait que vous faire gagner la partie. Je ne me tairai pas. J'ai rêvé de vous.

BLANCHE RAPIDE

Je ne peux pas garder ce venin plus longtemps dans ma bouche. ~~Ma langue et ma gorge et ma voix ont pris le relais de la nuit. Je n'y puis plus rien. Me taire serait me perdre. Tout ce qu'on peut dire, perdre, inventer, détruire, sentir, croire, douter (...) dans un acte de silence pèse trop lourd contre mes dents. Le poids répété des silences incompris, travestis, sous-titrés au hasard m'écorche les lèvres. Si j'étais sûre de n'être pas silencieuse, je me tairais peut-être. Mais je n'ai pas envie de vous épargner ni de me sacrifier. Je vous ai rêvée dans mon sommeil et je vous dégorge à mon réveil. Vous n'êtes pas comestible. Vous n'êtes qu'un rêve. Une erreur.~~

SOLANGE

Un mot de trop ! Jamais les rêves n'ont été des erreurs. C'est pour ça qu'on les oublie si vite. Vous rêviez de moi dites-vous ? Et de quoi ?

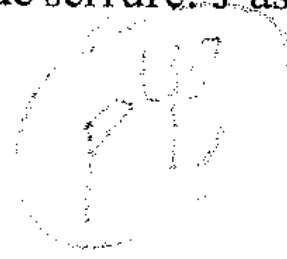
MARGUERITE

J'ai oublié.

SOLANGE

Je suis

~~Vous voyez. (Un silence.) A tout prendre, je préfère être~~ une erreur. Les erreurs ont la vie dure. Sont vigilantes. Ne dorment jamais. Je suis ~~donc~~ une erreur. Mais une erreur, vue d'en face, c'est une réussite. Je suis l'une et je suis l'autre. Et dans les deux cas je ne dors pas. Puisque vous n'aimez pas les formules toutes faites, en voici une: la nuit porte conseil. Mais où a-t-il jamais été précisé en pareil cas qu'il était besoin de dormir ? Je ne dors jamais. A cause de vous. A cause de votre sommeil. La nuit, je prends la relève de votre regard en forme de serrure. J'assume tous les quarts pendant que



vous ronflez la bouche ouverte.

MARGUERITE

Je ne ronfle pas vraiment vous savez. Je fais un peu de bruit avec la bouche pour faire croire qu'il y a quelqu'un, c'est tout.

SOLANGE

Et ça marche?

MARGUERITE

Je n'en sais rien puisque je dors.

SOLANGE

Moi je peux vous dire : n'insistez pas, il n'y a personne.

MARGUERITE

Personne!

SOLANGE

Personne. Et vous encore moins que personne.

MARGUERITE

Restez polie quand même.

SOLANGE

S'il ne s'agissait que de politesse! Que de salamalecs devant une porte ouverte! «Après-vous-je-n'en-ferai-rien-je-vous-en-prie-passez-d'abord-permettez-j'insiste-après-vous.» Après qui, vous? Vous n'êtes pas là! Inutile de ronfler je vous dis, il n'y a personne. Même pas vous. Il n'y a plus que moi et l'ombre de ce

qui reste de vous : même pas la trace de votre absence. C'est peu. Et la porte — ne m'interrompez pas ! — la porte ! Grand ouverte !

Seulement vous, vous appelez ça dormir. Moi j'appelle ça : tout juste ne pas mourir. Vous ne savez pas dormir. D'ailleurs vous ne savez pas ronfler non plus : ~~on dirait des essuie-glaces par beau temps.~~

~~MARGUERITE~~

~~Vraiment ?~~

~~SOLANGE~~

~~(Oui. Ou parfois une fourchette sur de la porcelaine.)~~

~~MARGUERITE~~

~~A ce point ?~~

~~SOLANGE~~

~~Oui, et ce n'est pas du tout une manière correcte de ronfler. C'est très désagréable à entendre.~~

MARGUERITE

C'est de votre faute, vous n'avez qu'à dormir.

SOLANGE

Et vous donner l'occasion de tricher pendant la nuit ?
Erreur peut-être, mais pas folle.

MARGUERITE

Je n'ai pas besoin de tricher. Vous ne comprenez rien et c'est tant mieux. Continuez de ne rien comprendre. Demeurez une erreur. ~~Erreur de calcul. Erreur d'aiguil-~~

~~lage. Film d'erreur~~^{une} et erreur de jeunesse.

SOLANGE

Pas forcément. ~~C'est peut-être ce que vous pensez.~~
~~Vous n'y pouvez rien, vous dormez, la nuit.~~ Erreur,
oui. Mais erreur de formule. De ces formules qui vous
font si peur. Une erreur et une réussite. Une formule et
son antidote. Un sésame à l'envers et un sésame à
l'endroit pour les deux côtés d'une même porte.

MARGUERITE

D'une porte fermée. A clef. La clef jetée dans la
rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature
en marche vers...

SOLANGE

En marche vers ?

MARGUERITE

Mon anniversaire.

SOLANGE

Mais encore ?

MARGUERITE

Je vous l'ai déjà dit. *(Silence.)* N'oubliez pas mon
cadeau.

SOLANGE

C'est tout ?

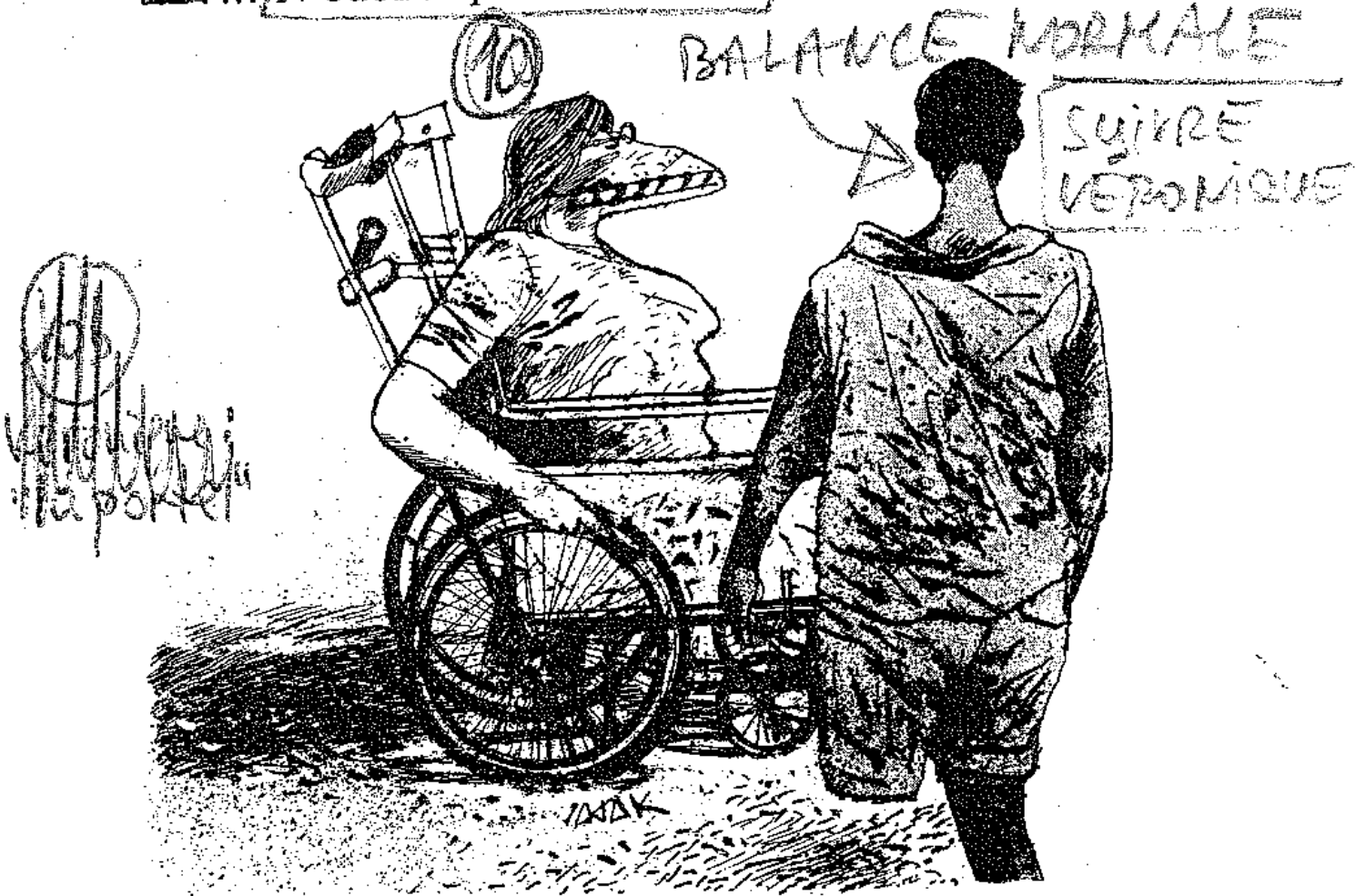
MARGUERITE

~~(Plus que vous ne pensez)~~ Je sais que vous ne croyez pas au cadeau, mais ça ne fait plus rien maintenant. Votre incrédulité m'arrange. Elle donne la vie à mes mensonges. Elle les justifie. Et votre souffrance n'en sera que plus violente au moment de ma vérité. ~~Et ça sera bien fait pour vous.~~

Et de ma vérité, en voici une partie: je vous ai rêvée cette nuit ~~et je vous ai menti encore une fois~~ ^{Mais} je ne vous ai pas oubliée. Pas comme les autres rêves. Je vous ai conservée là, vivante, derrière mon front, accroupie, seule et sale, au milieu de mon crâne. ~~(Vous l'ignorez encore.)~~ Vous ne me croyez ~~(peut-être)~~ pas. C'est bien. C'est très bien. ~~Quand vous vous en rendrez compte, il sera définitivement trop tard. Il est déjà définitivement trop tard, mais j'attendrai. Je serai présente à l'heure de votre défilé.~~ Pour l'instant je vous garde au milieu de ma tête comme au milieu d'un poing serré. Je vous sens palpiter sans issue, je vois la mousse à votre bouche et le reflet des bulles sur votre menton, j'entends votre plainte prisonnière de mes os, et je vous garde. A cause du cadeau. Et c'est parce que vous n'y croyez pas que vous viendrez me l'offrir. Il est en vous. Vous en êtes l'emballage. Vous le contenez, comme je contiens en moi l'appel qui vous fera venir, l'invitation à mon anniversaire. Il n'a pas encore de date, car vous seule avec le cadeau, en déciderez l'heure et le jour. ~~Ce n'est qu'une question de patience. Il faudra bien vous y soumettre.~~ Je vous garde en attendant derrière mon front, accroupie, seule et sale, au milieu de mon crâne. Il faudra venir avec le cadeau rechercher ce peu de vous que je détiens. Que je détiens du droit de mentir et de rêver. Alors nous fêterons ensemble l'anniversaire des vingt ans de mon sommeil et de mes rêves. ~~Mes rêves aban-~~

~~donnés qui reviennent après vingt ans d'errance.
L'anniversaire d'une respiration machinale qui
reprend son souffle après vingt ans d'absence. L'anni-
versaire d'un sommeil en retard, en retard de vingt ans
et qui trouve enfin le repos.~~

Je vous ai rêvée cette nuit après vingt ans de vie passée
à dormir, (~~contre toute une vie passée à rêver.~~) Vingt
ans: la condamnation maximale et la sentence qui se
lève, comme on lève les paupières. ~~Vous ne pouvez
refuser cette invitation. Vous n'y couperez pas. Vous
serez au centre de la fête.~~ Vingt ans: l'âge adulte. Votre
âge. Vous avez l'âge de mes rêves... ~~vous m'entendez?~~
~~Je dis que vous avez l'âge de mes rêves. Vous m'écou-
tez? ...~~ N'oubliez pas le cadeau... ~~Vous dormez?~~



FIN DU TROISIÈME JOUR

TROISIÈME NUIT

Marguerite dort dans son fauteuil la bouche ouverte.

M, se lève et dit:
SOLANGE "LA PORTE"

J'ai vingt-six ans.

Tes rêves ont perdu ce goût de valériane en sachet qu'on distribuait à la sortie des messes pour attirer les chats et leur extirper le diable du ventre. ~~†~~ Ton sommeil n'a plus cette odeur d'exorcisme discret et de pâtisserie sèche des dimanches après-midi.

Les chats sont morts, les rats quittent le navire et le diable est parti. Tu pues de la gueule.

Ce n'est pas une bouche que tu as, c'est un égoût. Un piège? Un piège pour attirer les rats? (~~Je t'ai pourtant dit qu'ils sont partis...~~) Ils quittent le navire avant le naufrage. Torpilleur coulé. J'ai une planche. Ça flotte une planche.

Mais toi... avec ta bouche. Avec ton piège ouvert... Qu'est-ce que tu attends? Que j'y mette le doigt? Que j'y prête l'oreille? Non. Ça serait dommage. Garde-le grand ouvert pour capturer l'air qui te sera nécessaire. Il t'en faudra beaucoup pour souffler les bougies de ton anniversaire. Vingt bougies, ça consomme de l'oxygène, tu sais. Et si le souffle te manque, s'il reste

encore allumées une ou deux bougies, garde en réserve quelques larmes de tes yeux pour les éteindre.

Un anniversaire ça s'arrose. Comme une plante.

Comme une fleur. Marguerite. ~~Vingt ans... bon anni-~~

~~versaire si tu veux. J'en ai vingt-six, moi. Ton sommeil et tes rêves, j'en suis plus âgée d'une bonne longueur.~~

~~J'ai six ans d'avance sur eux. Six ans.~~

Dors. Dors tant que tu pourras, tant que tu voudras, ~~tu ne me rattraperas jamais.~~ ^{Ton sommeil et} Tes rêves j'en suis en marge.

Bien au delà.

Il ne restera de ton anniversaire que l'idée d'une date, et comme seul cadeau le temps passé à l'avoir attendu.

Moi je ne serai plus là.

La porte c'est mon affaire.

Toi qui dors avec la bouche ouverte, écoute encore : quand les rats quittent le navire, ils vont où ?

MARGUERITE

(Elle ouvre les yeux)

Je ne sais pas.

SOLANGE

Moi non plus, mais j'y vais.

MARGUERITE

C'est aujourd'hui mon anniversaire.

SOLANGE

La porte est ouverte.



MARGUERITE

Le cadeau ?

SOLANGE

Je vais partir.

~~MARGUERITE~~

...

~~SOLANGE~~

~~Je n'ai même pas pitié de vous. Je le regrette d'ailleurs. Un crachat de charité à vos pieds n'eût pas été pour me déplaire. Mais je ne vous laisserai même pas de quoi vous laver de vos mensonges. Je vous abandonne l'image de moi accroupie, seule et sale, au milieu de ^{votre} mon crâne. Gardez-la. Je ne suis pas venue la chercher. Je vous la donne. Qu'elle erouplisse donc là où elle est née derrière votre front. Puisse-t-elle y peser son poids de haine à vous en faire péter les os du crâne, à vous faire déborder de chacun de vos orifices, à colmater chaque pore de votre peau, à chasser de votre viande les dernières molécules d'oxygène et de gaz carbonique et leur en interdire l'accès désormais. Qu'elle vous tienne compagnie jusqu'à la sécheresse, cette image de moi que vous aviez cru me voler. Je vous l'offre. C'est mon cadeau.~~

MARGUERITE

Baise ma main et va-t'en ! (*Marguerite tend sa main. Solange ne bouge pas.*) Je ne pleurerai pas. Si tu m'aimes encore, baise ma main et va-t'en !

BALANCE ASSEZ RAPIDE

52 SUR POIGNEE DE MAIN

TANGO

12
13

Solange hésite. Prend la main tendue, la baise, mais la main de Marguerite ne la lâche plus. Par un jeu de force, comme un étrange bras de fer, la situation se renverse progressivement et c'est Solange qui se retrouve assise dans le fauteuil.

MARGUERITE

Accroupie, seule et sale, au milieu de mon crâne! Au centre même de la fête!

Bon anniversaire!

La porte est ouverte et c'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire.

SOLANGE

La porte est fermée. A clef. La clef jetée dans la rivière. La rivière évaporée dans la nature. La nature en marche vers l'horizon. Et l'horizon, lui...

MARGUERITE *BALANCE AVEC*

Non non, pas à moi. → *(B) DEPLACEMENT NICOLE*

Mais continue, c'est bien! Je vois que tu commences à apprendre: vieillir d'abord; mentir ensuite.

Je te donne ma porte. Je te donne mon fauteuil. ~~Chaque fois que tu mentiras, tu le feras en mémoire de moi.~~ *(B)*

D'autres viendront, qui t'arracheront des mensonges de la gorge même si tu tentes de dire la vérité, car eux ne te croiront pas. Ils ne te croiront jamais.

C'est là que réside le vrai mensonge: dans les autres.

Tu n'auras de voix que celle qu'ils te donneront.

Tu n'auras de mots que ceux qu'ils viendront te sucer dans la bouche et sur la langue.

Tu n'auras de rires et de larmes que tes grimaces au bout de leurs doigts. *Marguerite*

Solange Et toi, tu n'auras de cri que cet incomparable silence,

accroupie,
seule et sale,
au milieu de mon crâne.

14
BALANCE AVEC MAIN NICOLE
SUR VISAGE VERONIQUE

Ostervraa, Højmark, août 1978

15
ETEINDE SUR MOUVEMENT
NICOLE QUI

SE COUCHE

TRIS

LOUPEMENT





Couverture et illustration
Frederik Pajak
Photocomposition: Textuel
Jean Firmann, Genève
Impression: Atelier Offset
Jean-Daniel Perrin
En Gourze, 1603 Grandvaux



Editions du Cousin